

LICHTENTHAL.

de bains ferrugineux et de bains froids. Lichtenthal est comme un faubourg champêtre de Bade, une sorte de Passy relié à la capitale par une magnifique avenue de deux kilomètres.

On peut revenir à Bade par la rive droite de l'Oosbach. Au lieu de repasser le pont situé à l'entrée même de Lichtenthal, on n'a qu'à suivre la route qui tourne derrière l'hôtel de Ludwigshad. On atteint bientôt l'hôtel de l'Ocus non, et c'est comme un nouveau village qui commence. Des deux côtés de la route ce sont des maisons et des chalets, des jardins et des cultures. Un coteau domine la route sur la droite et la prairie s'étend sur la gauche jusqu'à la rivière.

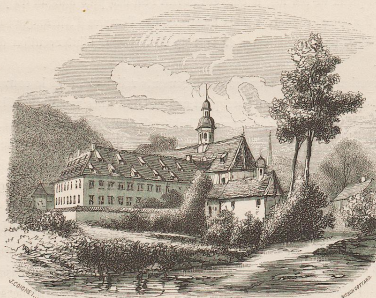
Cette route, que le travail anime, aboutit à la ville, à laquelle elle se relie par la rue de Lichtenthal.

L'avenue de Lichtenthal est à Bade ce que l'avenue de l'Impératrice est à Paris. Combien de voitures passent chaque jour ! calèches à deux chevaux pour tout le monde, calèches à quatre chevaux pour les princes. Elle a vu des têtes couronnées et les reines de la mode. On s'y promène à pied, on s'y promène à cheval, on y retourne quand on y est allé, et l'on peut dire de l'avenue de Lichtenthal comme du boulevard des Italiens, qu'elle a vu passer l'Europe et l'Amérique.

Comme si ce n'était pas assez de toutes ces grâces et de ces frais ombrages, si peu qu'on s'écarte de l'avenue par les sentiers qui s'y rattachent, on découvre bientôt des chalets qui semblent dérobés aux fantaisies d'un keepsake. Ceux-ci dorment dans un pli de terrain, ceux-là s'assoient sur la crête d'un coteau.

Un ambassadeur habite cette villa d'où s'échappe le son du piano; un artiste a cherché le repos dans cette maisonnette. Des ruches s'abritent derrière cette haie; la chèvre broute sur cette colline. Là-bas, c'est une avenue du bois de Boulogne avec toutes les élégances de Paris; tout à côté c'est une vallée de l'Oberland.

Si, après avoir traversé la cour du monastère, vous prenez le sentier qui fuit sur la droite, vous dominerez bientôt la grande cour et les bâtiments de la communauté. Un bois épais protège le voyageur. La montagne tombe à pic sur le torrent qui longe les murailles du couvent; mille plantes grimpanes et des arbustes en tapissent l'escarpement. Une passerelle étroite et détremée par l'eau qui s'échappe d'un réservoir unit l'asile de la religion à la montagne. Un joli kiosque placé sur la hauteur invite au repos: il domine la vallée et le village, et semble fait tout exprès par un poète pour le plaisir des rêveurs.



Couvent de Lichtenthal